

Le Pin d'Alepe



Bulletin de liaison de
**l'Association Lozérienne
pour l'Etude et la Protection de l'Environnement**

DÉCOUVERTE
D'UN
TRICHOPTÈRE
TERRESTRE
EN LOZÈRE !

CHRONIQUE
D'UN SUIVI
DE LA MIGRATION

DOSSIER :
AMANITES

DOSSIER
SENSIBLE...

RELÂCHER
D'OISEAUX
SUR LE MÉJEAN

BRÈVES DE
POTAGER



Amanite tue-mouches
Michel Quiot

SEPT. 2015
NUMERO 84

EDITO

S'il est un sujet d'actualité qui nous touche de près, dans le milieu naturaliste, et qui fait couler beaucoup d'encre en ce moment, c'est bien celui du Loup... Malheureusement, seuls les extrémistes "militant contre l'animal" ont un droit, plus que garanti par les medias, de s'exprimer, des medias toujours à la recherche du scoop le plus extraordinaire pour vendre de l'info... 5 à 10 Loups en Lozère, estimation officielle... mais déjà un arrêté de "tir de prélèvement" retentissant, accordé au début du mois de septembre par notre préfet sous la pression des éleveurs du Méjean. Est-ce bien sensé ? Il est temps que d'autres voix s'expriment et, même parmi les éleveurs les plus directement concernés dans leur activité, certains ont bien compris l'intérêt de remettre d'urgence en pratique des moyens de protection des troupeaux vieux comme le monde !

Si l'espèce lupine cristallise avec autant d'acuité toutes les perceptions des plus extrémistes, avec les craintes d'une profession en souffrance d'un côté et les espoirs d'une minorité encore amoureuse de notre Terre de l'autre, c'est bien parce qu'il pose la problématique de tout notre avenir en tant qu'espèce humaine à sa place dans l'écosystème planétaire : a-t-on le droit d'abandonner la Nature et notre Terre aux seuls intérêts d'un marché économique aveugle et ne devenir que les pions d'un système mécanique ou doit-on se battre pour conserver notre liberté d'agir et de penser dans un monde où le Naturel a encore sa place et au coeur duquel on peut encore raisonner en conscience ?

Contre vents et marées (même si ces dernières sont assez rares sur le département !), l'ALEPE fait face et dénonce ou attaque en justice, chaque fois qu'elle le peut, les abus et les agressions contre notre environnement suivant en cela ses statuts.

Mais notre association, forte de tous ses membres, salariés et bénévoles, tâche aussi d'être au coeur des multiples actions qui peuvent apporter de la connaissance, de l'information constructive, bref de l'espoir pour un monde plus équilibré entre toutes les formes de vie en présence.

C'est ainsi que chacun pourra continuer de s'instruire, à petit pas mais d'un pas sûr, au gré des pages de ce nouveau numéro : d'un petit trichoptère qui mène sa vie sans tambour aux amanites qui méritent d'être bien identifiées, des oiseaux dans leur grand ballet migratoire, qui réjouissent nos ornithos passionnés, ou lors de leur sauvetage, lorsqu'ils passent entre des mains bienveillantes, qui émerveillent et sensibilisent les plus petits... Des articles toujours aussi variés que nous espérons partager avec le plus grand nombre.

Bonne rentrée et bel automne naturaliste à tous !

Rémi DESTRE

QUIZZ !



Vos réponses : Barge à queue noire, plumes de femelle de Grand tétras à la jointure de l'aile sur le corps, jeune Coucou gris, Bécasse, Huppe fasciée. Et pour les réponses plus farfelues : le « truc en plumes » de Zizi Jeanmaire.

Réponse : Grand tétras femelle (Tetrao urogallus)
Le grand tétras occupe les vieilles forêts montagneuses de conifère avec sous-bois riche en végétaux à baies et clairières. C'est une espèce en déclin et fragile car très sensible au dérangement, se déplace peu et est exigeante quant à son habitat qui ne correspond guère aux techniques les plus courantes de sylviculture (forêts anciennes et habitats variés). Elle est pourtant encore chassable dans certains endroits de France.
L'espèce a été introduite en Lozère entre 1978 et 1993 et se maintient aujourd'hui au Sapet et Mont Lozère.
La photo a été prise le 11 mai 2014 sur le Mont Lozère. Cette femelle de grand tétras suivait de près un groupe de randonneurs à leur plus grand étonnement ! En effet, la malheureuse en bordure de son aire et ne trouvant point de mâle en pleine période de reproduction souffrait de « détresse

sexuelle », la poussant à suivre tout être en mouvement qui semblait lui convenir... sait-on jamais !

Bravo à Rémi DESTRE qui a trouvé la réponse exacte et merci beaucoup à Alain, Alexandre, Jean, Muriel, Patricia et Rémi d'avoir bien voulu se prêter au jeu.... En espérant n'avoir oublié personne !

Et voici donc notre troisième quizz !

Les règles sont toujours les mêmes, vous pouvez proposer toute réponse possible, de la plus vague à la plus précise... l'essentiel étant de se remuer un peu les méninges, s'amuser et apprendre !

Envoyez vos réponses à : malocristol48@gmail.com ou emmanuelle.barthez@laposte.net .

SOMMAIRE

Découverte d'un trichoptère.....3

Migration.....4

Dossier Amanites.....6

Dossier... sensible.....9

Relâcher d'oiseaux.....11

Brèves du potager.....12

Coordination : E. Barthez - ML Cristol / **Mise en page :** ML Cristol / **Comité de relecture :** J.-L. Bigorne - J. Brard R. Destre - F. Legendre / **Photos :** M. Quiot - B. Righetti - Y. Mourgues - E. Barthez - J. Brard - MLC

Paraît 4 fois par an - Tirage : 200 exemplaires - Service Repro-Mende

ALEPE : Montée de Julhers 48000 BALSIEGES - 04 66 47 09 97 - Email : alepe@wanadoo.fr

Association loi 1901 à but non lucratif, déclarée le 20 novembre 1978 à la Sous Préfecture de Florac. Agréée au titre de la protection de la nature et de l'environnement dans le cadre départemental (arrêté n°95-0665). Agréée au titre de la Jeunesse et de l'Education Populaire sous le numéro 48-07-041.



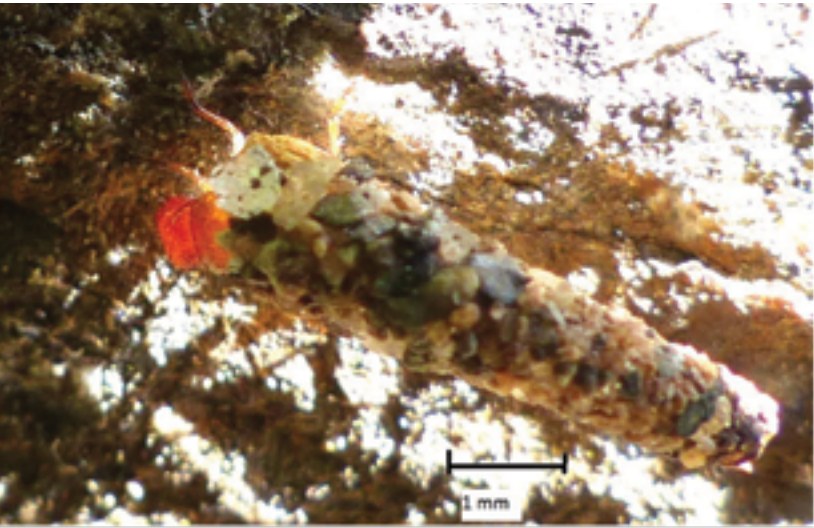
SCOOP : découverte d'un Trichoptère terrestre en Lozère !

Les Trichoptères constituent un ordre d'insectes dont la larve est bien connue : il s'agit de ces petits animaux aquatiques qui bâtissent un fourreau de pierre ou de débris végétaux pour se protéger : on les appelle communément porte-bois, porte-faix, traîne bûche ou phryganes. Habituellement la larve est strictement aquatique. Certaines espèces construisent des fourreaux, d'autres non.
À la fin de sa vie larvaire, le Trichoptère se transforme en une nymphe enfermée dans une pupe, comme les mouches ou les papillons (holométaboles). De cette pupe sort l'adulte (imago) qui ressemble à un papillon de nuit, si ce n'est l'absence de trompe puisque ses pièces buccales sont broyeuses et les ailes recouvertes de poils plutôt que d'écaillés. « Trichos » en grec (θρίξ) désigne d'ailleurs les poils, et "trichoptère" signifie littéralement « ailes poilues ». Les Trichoptères en France métropolitaine comprennent 479 espèces et sous-espèces réparties dans 23 familles, et comptent environ 15 000 espèces dans le monde.



Adulte de Trichoptère : ici un *Philopotamidae*

Exception dans le monde des Trichoptères, il existe en Europe un genre dont la larve n'est pas aquatique mais terrestre. Il s'agit du genre *Enoicyla* qui appartient à la grande famille des *Limnephilidae*. Ce petit Trichoptère construit lui aussi un fourreau au stade larvaire mais on le trouve en milieu terrestre, en général dans la litière forestière ou sur des bryophytes, des milieux plus ou moins tourbeux ou des parois moussues suintant de temps à autres.



Larve d'*Enoicyla pusilla*

Deux espèces de ce genre sont répertoriées en France : *Enoicyla pusilla* et *Enoicyla reichenbachii*. Cette dernière semble cantonnée à l'extrême Sud-Est. C'est une larve d'*Enoicyla pusilla* dans son fourreau que j'ai eu le plaisir de trouver sur les bords du Tarn à Cocurès, en dessus de la limite des crues les plus fortes, dans un milieu strictement terrestre.

Inconnu en Lozère jusqu'à ce jour, la donnée a été envoyée à Gennaro COPPA, spécialiste français des Trichoptères, qui a confirmé l'identification, elle sera intégrée à l'inventaire des Trichoptères de France.

Bruno RIGHETTI

Pour en savoir plus :
MASSELOT G., DORTTEL F. 2004 - Un porte-bois terrestre : *Enoicyla pusilla* (Burmeister, 1839) (Trichoptère *Limnephilidae*). - Insectes 134 : 23-26.
<http://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i134masselot-dortel.pdf>

Lien vers l'inventaire des Éphémères, Plécoptères et Trichoptères de France de l'OPIE :
http://www.opie-benthos.fr/opie/pages_dyna.php?idpage=899

Merci à Bruno Righetti de nous avoir fait passer cet article.
Encore une fois, articles, photos, questions, dessins ou autres sont les bienvenus.
N'hésitez pas, si vous avez envie de participer au PIN.

Chronique d'un suivi de la migration au cœur du Massif-Central

PUECH DEBON 2014

Le Lot naît en Lozère vers le Mont Lozère et traverse une grande partie du département selon un axe Nord-Est / Sud-Ouest. Un de ses affluents majeurs dans ce département est la Colagne qui, elle, est orientée, dans ses 20 derniers kilomètres, Nord / Sud. À l'ouest de ces rivières, se trouve l'Aubrac dont l'altitude oscille entre 1200 et 1470 m et forme donc un dénivelé conséquent de 700 à 1000 m à mesure que l'on descend vers l'aval. L'Aubrac peut donc être, dans certaines conditions, un obstacle important à franchir et/ou à éviter. À l'Est se trouvent les grands causses et au Nord le haut plateau de la Margeride (1000 à 1551 m) d'où proviennent une grande partie des oiseaux. Le site d'observation se trouve aux confins Sud-Ouest de la vallée du Lot, au Nord d'une montagne, le Puech Debon (903 m) et dégage la vue sur une grande partie ouest du département permettant de détecter de nombreux oiseaux passant là, notamment quand le plafond nuageux est bas contraignant les oiseaux à plus ou moins suivre la vallée. Ils débouchent alors au-dessus du site qui leur permet de bifurquer au Sud-Ouest avec un effet « col » entre deux reliefs.



Epervier d'Europe

Le site est suivi aussi souvent que possible de mars à mai puis de fin juillet à novembre. L'enjeu n'est pas de taille mais constitue simplement une curiosité pour le passage des migrateurs à l'intérieur du Massif Central et permet d'observer des oiseaux provenant d'une part du nord du Massif et d'autre part de l'Est de la France, certaines espèces traversant le Massif Central quand les conditions sont optimales. Le temps change rapidement en montagne et le pari d'éviter la vallée du Rhône pour couper au Sud-Ouest n'est pas toujours le meilleur à première vue. C'est alors que se produisent de beaux passages. Mars est indéniablement le meilleur mois avec un passage remarqué de Milan noir (plusieurs centaines à plusieurs milliers sans doute selon les années), de Cigognes noires (quelques dizaines), de Buses, de Cormorans... Avril voit de beaux passages de passereaux : hirondelles puis martinets. Mai est évidemment le temps des Bondrées abondantes certaines journées ainsi que de quelques Guêpiers, annuels. Fin juillet voit le départ des Milans noirs, notamment du fait d'une population conséquente dans les alentours ainsi que des milliers de Martinets noirs. Août, notamment sa dernière décade est le temps des Bondrées, Cigognes noires, Balbuzards, encore pas mal de Milans noirs et quelques Guêpiers. Septembre est plus calme mais avec un passage remarqué d'Eperviers et l'arrivée des premières bandes de passereaux. Octobre est le festival des Milans royaux, Grosbecs, Tarins, pinsons, dernières hirondelles, pipits, bergeronnettes avec en moyenne 25-30 espèces notées à chaque session de migration.

Suivi 2014

Ce sont 148 heures 40 qui furent réalisées au gré des possibilités sur des sessions de 30 minutes à 5 heures 30 surtout le matin mais parfois le soir après des journées chaudes, se répartissant comme suit :

Migration prénuptiale :

56 heures 35 sur 34 jours du 11/02 au 14/05 (session max de 5 heures)

Furent comptés 18 411 oiseaux de 62 espèces dont :

- 1681 rapaces de 11 espèces dont 1151 Milans noirs, 247 Milans royaux, 160 buses, 43 Éperviers d'Europe, 23 Circaètes, 17 Busards des roseaux, 13 Balbuzards...
- 164 Grands Cormorans, 1677 Pigeons ramiers
- 13 103 Pinsons des arbres, 287 Pinsons du nord et 449 Pipits farlouses
- peu de grives, Grosbecs et hirondelles
- quelques originalités : 6 Aigrettes garzettes, 2 Hérons pourprés, 3 Hirondelles de rivage, 13 Cigognes blanches, 3 Cigognes noires et 1 Bruant ortolan

Morceaux choisis :

- le 11 février, une belle pompe de 26 Buses et 19 Milans royaux passe après plusieurs jours de mauvais temps suivis par 12 Alouettes des champs et 4 Grands Cormorans. C'est parti !
- le 19 février : 12 espèces dont 38 Milans royaux, 24 Buses variables et premiers Grosbecs, Pipits farlouses... la diversité s'installe un peu.
- le 1er mars : 20 espèces et premier Milan noir, à l'heure, 14 Vanneaux huppés de saison et 242 Pinsons du nord.
- le 9 mars : 6 756 Pinsons des arbres au moins, pas facile de compter seul !
- le 11 mars : 24 espèces, 5 066 oiseaux dont 4 688 Pinsons des arbres, 64 Milans noirs et 5 Circaètes. La tête tourne, les cervicales trinquent mais le cœur est léger !
- le 24 mars : 288 Milans noirs, 856 Pigeons ramiers et un tas d'autres espèces. Un vrai brin de printemps.
- le 5 avril : 394 Pipits farlouses, 4 Balbuzards et 13 Cigognes blanches. Les températures montent et les



Alouette des champs



Cigogne noire

oiseaux aussi, les conditions d'observations sont moins « rentables » qu'en mars.

Migration postnuptiale :

92 heures sur 52 jours du 12/08 au 06/12 (session max de 5 h 30)

Furent comptés 50 196 oiseaux dont :

- 2 950 rapaces de 13 espèces dont 1141 Milans royaux (record du site, première fois au-dessus des 1 000 oiseaux et meilleur site du Languedoc-Roussillon pour un passage estimé entre 2000 et 4000 individus), 1 004 Bondrées, 235 Milans noirs, 61 Circaètes, 274 Buses variables, 128 Éperviers, 12 Balbuzards, 6 Faucons émerillons...



Hirondelles rustiques

- 25 980 Hirondelles rustiques, 6 054 Hirondelles de fenêtre, 580 Pipits farlouses, 216 Pipits des arbres, 370 Bergeronnettes grises.
- 920 Grosbecs, 243 Linottes mélodieuses, 410 Alouettes des champs et 281 Lulus, 57 Guêpiers.
- peu de nordiques et seulement 7 647 Pinsons des arbres, 146 Pinsons du nord.
- parmi les originalités : 1 Faucon crécerellette et 2 Rolliers vers le Nord le 20/08, 1 Chevalier culblanc, 2 Grandes Aigrettes...

Morceaux choisis :

- 23 août : 162 Bondrées passent en un seul groupe et les derniers Martinets noirs (ou presque). C'est un morceau d'été qui s'en va.
- 28 août : 52 Guêpiers tourbillonnent un moment, du pur bonheur...
- 31 août : 264 Bondrées et 10 Circaètes en 40 minutes, 74 Pipits des arbres au cri typique, un des rares passereaux à migrer en plein jour à cette saison (hormis les hirondelles).
- 6 septembre : encore 62 Milans noirs au petit matin... on sent bien qu'on n'en verra plus guère.
- 8 septembre : 486 Hirondelles rustiques qui commencent à bien passer, l'été s'éloigne.
- 15 septembre : 1 257 Hirondelles de fenêtre, beau nombre pour le site !
- 17 septembre : premiers migrants nordiques avec 12 Tarins des aulnes. C'est un signe qui ne trompe pas.
- 20 septembre : beau passage d'Hirondelles avec 4 030 rustiques et 2 409 de fenêtre, premiers Pipits farlouses et 2 Balbuzards. La vallée du Rhône se bouche par un épisode cévenol. Les oiseaux commencent à traverser le Massif-Central. Ce sera bien demain probablement.
- 21 septembre : comme prévu, énorme passage pour le site : 18 368 Hirondelles rustiques, rappelant la même situation météo que celle survenue le 30/09/2012 avec le même effet et 10 000 Hirondelles rustiques. Ouf, c'était un dimanche !
- 24 septembre : premières Alouettes lulus, Hirondelles de rochers et Pinsons des arbres.



Balbuzard pêcheur

- 27 septembre : 430 oiseaux seulement mais pour 30 espèces, belle diversité d'hivernants croisant les derniers estivants.
- 1er octobre : 311 Milans royaux au petit matin quittant des dortoirs nocturnes temporaires. Ambiance automnale.
- 11 octobre : record de diversité pour le site avec 35 espèces dont 121 Grosbecs. Ensuite la diversité baisse progressivement.
- 17 octobre : les 3 dernières Hirondelles rustiques. À l'année prochaine.
- 11 novembre : 12 espèces pour 49 oiseaux... on ferme le cœur un peu gros quand même !
- 6 décembre... Ah ben non, on rouvre ! Petit épisode neigeux suffisant pour provoquer la dernière purge des trainards : 494 oiseaux de 13 espèces dont 76 Milans royaux, 19 Buses variables, 157 Grives litornes... mais ailleurs en France on compte quasiment tout l'hiver et les mouvements de descente de migrants continuent jusqu'à mi-janvier... puis ça remonte voire ça se croise !

Bref, encore de beaux moments, des déceptions, de longues attentes, des heures qui filent lentement ou qui passent en trombe, des compteurs qui s'affolent, des carnets qui se remplissent, des surprises, des contemplations béates, des émerveillements, des regards croisés et à la fin, une année pas comme les autres mais dans ce domaine-là aucune n'est comme les autres, la météo dictant ses lois et les emplois du temps dictant les leurs.

Pas mal de compteurs et compteuses croisés, de randonneurs qui s'arrêtent plus longtemps que prévu sur leur étape vers Saint-Jacques, de chasseurs qui bavardent de « palombes », fusil en bandoulière et qui pendant ce temps sont de bons chasseurs... et finalement peu de coups de fusils entendus et nettement plus de motos « vertes »...

En 2015, le printemps s'est annoncé difficile avec une météo capricieuse... qui n'augure en rien de l'automne.

Au plaisir de vous y voir.

François Legendre



Grand Cormoran

DOSSIER D'AUTOMNE : les Amanites



Lorsque l'on demande aux petits comme aux grands le nom d'un champignon toxique que l'on peut voir partout dans nos sous-bois, c'est l'Amanite tue-mouches qui vient souvent à l'esprit en premier. C'est en effet une des amanites les plus fréquentes qui colore nos sous-bois. Car il y en a beaucoup, des amanites, et rarement une famille de champignons n'aura autant suscité craintes et convoitises. Certaines tuent, d'autres sont un régal. Encore faut-il être capable de bien les reconnaître...

La famille des Amanites

Les amanites se caractérisent par une sporée blanche. Rappelons que le carpophore (formé ici d'un pied et d'un chapeau) n'est que l'organe reproducteur du véritable champignon - le mycélium - qui, lui, reste souvent invisible, bien caché dans le bois ou dans le sol, le rôle du carpophore n'étant « que » de fabriquer des spores (au niveau des lames chez les amanites ou des tubes chez les cèpes). Il suffit donc de prélever un carpophore d'amanite, de le déposer sur une feuille percée en son centre pour laisser passer le stipe, de poser cette feuille sur un pot à confiture, pour obtenir une sporée au bout de quelques heures. Les amanites possèdent ensuite un voile général membraneux ou pulvérulent qui englobe la très jeune amanite en donnant l'impression d'avoir un « œuf » en main. Ce voile se déchire au fur et à mesure de la croissance du champignon et il n'en reste bien souvent qu'une volve à la base du stipe (ou des restes) et parfois quelques plaques ou flocons sur le chapeau (les points blancs de l'amanite tue-mouche).

Elles possèdent aussi un voile partiel qui recouvre les lames du chapeau et qui se déchire au niveau de la marge pour ne laisser qu'un anneau ou une couche plus ou moins friable sur le pied (qui disparaît parfois complètement).

De plus, stipe et chapeau sont dits séparables : une simple torsion du stipe permet de le séparer du chapeau.

Enfin, la plupart des amanites sont des espèces mycorrhiziennes.

Cette famille comprend en Europe une soixantaine d'espèces d'identification parfois assez complexe.

Le Pin d'Alepe • n° 84 • 6

Quelques espèces communes en Lozère

Le but de ce papier n'étant pas d'être exhaustif, je ne montrerai donc ici que quelques espèces classiques et très courantes de notre département, avec une rapide description des principaux caractères.

L'Amanite à volve grise (*Amanita submembranacea*)
Non comestible.



Il s'agit d'une amanite montagnarde parmi les plus fréquentes dans les Alpes mais qui est bien présente ici, dans nos forêts d'épicéas et de sapins sur sol acide. Avec son chapeau visqueux, strié à la marge, de couleur brun à gris-brun, ses lames blanches, son stipe couvert de zébrures, sa volve friable, grise à l'intérieur, blanchâtre

devenant grise à l'extérieur, cette amanite ne pose pas de problème particulier à l'identification.

L'Amanite safran (*Amanita crocea*)
Non comestible.



Très facile à reconnaître, on la trouve dans les espaces ouverts, dans les prairies, toujours en présence de bouleaux ou d'épicéas. C'est un classique du lac de Charpal. Son chapeau est de couleur orangée à jaune orangé, souvent strié à la marge ; ses lames sont blanches ; le stipe de couleur crème - se rapprochant souvent de la couleur du chapeau - est couvert de zébrures. Sa volve blanche à l'extérieur est plus ou moins orangée à l'intérieur.

L'Amanite citrine (*Amanita citrina*)
Non comestible.

Très courante sous tous types d'arbres, l'amanite citrine est remarquable par son odeur de pomme de terre ou de radis. Son chapeau jaune pâle est souvent recouvert par des restes en plaque du voile de la même couleur. Ses lames ont aussi la même couleur que le chapeau. Le stipe, couleur crème, possède un anneau jaune pâle et présente un bulbe marginé avec une volve adhérente ne le débordant pas.

L'Amanite tue-mouches (*Amanita muscaria*)
Toxique - Responsable d'un syndrome de type panthérinien. Cette Amanite, que tout le monde a déjà vue, possède un chapeau rouge-orangé recouvert de flocons blanc plus ou moins adhérents, avec des lames blanches. Il possède un stipe blanc, floconneux et bulbeux, avec un anneau « en jupe ». Le voile général laisse souvent des bourrelets au-dessus du bulbe. Facile à reconnaître, son chapeau peut avec les intempéries devenir plus orangé et perdre totalement ses flocons. Elle est alors confondue facilement avec l'Oronge qui elle, est une Amanite très recherchée... Cette dernière possède cependant des lames, un stipe et un anneau bien jaune-orangé.



L'amanite ovoïde (*Amanita ovoidea*)
Non comestible. Probablement toxique bien que localement consommée...

Cette grosse espèce que l'on trouve souvent en bordure des routes, sous chênes, sur sol calcaire est remarquable par son chapeau lisse blanc-crème dont la marge reste longtemps recouverte de lambeaux du voile général blanc crémeux, floconneux. Les lames sont blanches et recouvertes de flocons. Le stipe possède un anneau crémeux vite évanescent. La volve blanc-crème est le seul caractère qui permet de la séparer visuellement de l'*Amanita proxima* qui a elle une volve orangée et qui est souvent mortelle. Son odeur iodée est vite très désagréable.

L'Oronge, l'Amanite des Césars (*Amanita caesaria*)
Excellent comestible cru ou cuit.



Avec son chapeau orangé à rouge-orangé, ses lames, son stipe et un anneau jaune-orangé, une volve ample blanche, membraneuse, cette espèce ne peut pas être confondue avec l'Amanite tue-mouches. Elle est bien présente dans le sud de la Lozère sous une ligne Mende-Marvejols. On pourra la trouver sous feuillus thermophiles.

L'Amanite rougissante, La Golmotte (*Amanita rubescens*)
Toxique crue (ou mal cuite) à cause d'un poison hémolytique, néanmoins thermolabile (faire cuire au moins 10 minutes à feu vif et bien jeter l'eau de cuisson...).



Cette espèce très courante aussi bien sous feuillus que sous conifères, se reconnaît par son chapeau généralement plus ou moins brunâtre avec souvent des teintes rougeâtres, des restes du voile général en plaques ou verrues grisâtres, et une marge non striée. Le stipe, blanchâtre se colorant vite en brun-rouge surtout vers la base, possède un anneau strié sur la face supérieure. Sa base bulbeuse est couverte de verrues ou de flocons, restes du voile général. Sa chair blanche se pique de rouge à la blessure (pas toujours évident).

Le Pin d'Alepe • n° 84 • 7

Cette amanite est souvent confondue avec l'Amanite panthère, mais cette dernière a un chapeau couvert de flocons blanc pur, une marge striée, et un anneau avec la face supérieure non striée.

L'Amanite panthère (*Amanita pantherina*)

Très toxique. Syndrome panthérinien.

Cette espèce assez courante en Lozère est remarquable par son chapeau brun à beige strié à la marge, couvert de flocons blanc pur, son stipe blanc avec un anneau non strié, une base bulbeuse surmontée d'un bourrelet principal et parfois d'un ou deux bourrelets supplémentaires. Elle peut être confondue avec la Golmotte, mais les critères mentionnés ci-avant permettent de bien séparer ces deux espèces.

L'Amanite phalloïde, la Ciguë verte (*Amanita phalloides*) Mortelle (destruction irrémédiable du foie...). Syndrome phalloïdien.



« Il n'y a pas de phalloïde en Lozère » m'avait dit un mycologue lorsque je suis arrivé dans ce département... La première sortie que je fis avec lui démontra le contraire... Celle-ci est en fait relativement courante sous feuillus, sur sol non-calcaire ! La couleur de son chapeau est trompeuse : vert-olive, vert-jaune, brun-vert, jaunâtre ou même crème... il est cependant couvert de fibrilles radiales grisâtres. Son stipe blanc à ocre est couvert de zébrures, possède un anneau blanc « en jupe » et la volve est membraneuse en forme de sac.



On peut la confondre avec certains agarics (« Rosés des prés »), mais les lames des agarics rosissent puis noircissent tandis que l'Amanite phalloïde a des lames toujours blanches.

Il existe encore beaucoup d'autres amanites dont on aurait pu parler ici, comme l'Amanite porphyre, l'Amanite épaisse, l'Amanite jonquille ou épineuse, l'Amanite printanière (que je n'ai personnellement pas encore vue en Lozère mais qui y a déjà été trouvée), mais cela rendrait ce papier trop long. Dans tous les cas, si l'on souhaite se hasarder à consommer un champignon, d'autant plus s'il s'agit d'une Amanite, il est préférable de se limiter à la seule Amanite des Césars, sinon, d'être sûr de son identification.

Pour cela, les livres ne suffisent pas (toujours). Il est prudent de se rapprocher d'une association mycologique (l'AMHVO pour la Lozère, mycologie48@yahoogroupes.fr) ou d'une pharmacie compétente (Pharmacie Laune par exemple à Mende).

Et de ne jamais oublier cette règle :

- 1 - Manger des champignons en petites quantités lors d'un repas ;
- 2 - Ne pas faire de nombreux repas successifs de champignons ;
- 3 - Conserver quelques exemplaires au frigo au cas où... lorsque l'on consomme une espèce que l'on n'a pas l'habitude de ramasser ;
- 4 - Eviter les champignons pour les très jeunes enfants.

Yannick Mourgues

Le saviez-vous ?

- ✓ L'Amanite tue-mouches doit son nom au latin « fungus muscorum », « champignon des mouches ». Ce nom viendrait de l'usage qu'on en faisait dans divers pays européens (France, Allemagne, pays slaves...). En effet, mélangé à du lait, la macération aurait été utilisée comme insecticide.
- ✓ Le syndrome panthérinien est relativement rapide car il se manifeste 30 minutes à 3 heures après la consommation d'Amanites comme l'Amanite jonquille, l'Amanite tue-mouches et l'Amanite panthère. Rarement mortelle, elle entraîne surtout des troubles digestifs, nausées, hallucinations, confusions mentales, délires et accès d'agitation dans les cas les plus sévères...
- ✓ Le syndrome phalloïdien est le plus grave, car lorsque l'on s'en rend compte il est souvent trop tard : le mal est fait. En effet, un cocktail de poisons s'attaque de manière irrémédiable au foie et aux reins. L'Amanite phalloïde est le principal responsable d'environ 90% des intoxications mortelles que l'on note chaque année en France.
- ✓ Les premiers symptômes apparaissent 6 à 24 heures après le repas avec de violent troubles digestifs suivis d'une déshydratation intense associée parfois à d'autres troubles (hypotension, tachycardie, etc.). Vient ensuite au bout d'un à trois jours une phase de rémission trompeuse pendant laquelle le sujet semble se porter mieux. Mais arrive ensuite une sérieuse détérioration de la santé du sujet due à la destruction du foie puis des reins, et toutes les complications qui en découlent. La mort intervient cinq à quinze jours après le fatal repas.
- ✓ **Attention aux remèdes de grands-mères...** Exemple : « Ce champignon est bon puisque les limaces le mangent ». Tout cela est faux puisque les limaces peuvent se régaler de l'Amanite phalloïde sans conséquence pour elles... Cela est aussi vrai pour d'autres espèces.

Vivre avec le loup en Lozère...



© Renaud Dengreville

Le Loup est un élément de notre biodiversité, il appartient à notre patrimoine biologique naturel autant que culturel. C'est une espèce protégée par la loi, au niveau européen et national, parce qu'il a failli disparaître et parce qu'une volonté majoritaire de nos concitoyens aspire à préserver cet animal fascinant... Et, pour les grands équilibres écologiques comme pour l'équilibre psychique de notre société humaine, c'est tant mieux. Le Loup est un animal qui accompagne l'Homme depuis la nuit des temps et qui est ancré dans l'inconscient collectif de tous les peuples de l'hémisphère nord. Personnage incontournable de notre littérature enfantine, il devient pour l'homme adulte objet de crainte ou de fascination...

Mais il est là toujours dans les têtes... Et, après quelques courtes décennies d'absence de nos paysages ruraux, il réapparaît dans nos campagnes.

Faut-il accepter son retour ou faut-il de nouveau le chasser de nos territoires ?

Revenu spontanément dans les Alpes du Sud au début des années 1990, le Loup poursuit son expansion à travers le pays et reconquiert lentement une partie du territoire d'où il a été éradiqué il n'y a pas si longtemps. D'abord, parce que ce prédateur (de 25 à 35 kg) trouve un garde-manger naturel conséquent en faune sauvage... Depuis la loi de 1976 sur la Protection de la Nature et la mise en place de plans de chasse efficaces dans tous les départements, les populations d'ongulés sauvages, bovidés (chamois, bouquetins et mouflons), cervidés (cerfs et chevreuils) et sangliers se sont considérablement développées. Pour l'illustrer, en Lozère, le plan de chasse du chevreuil est passé de quelques individus en 1980 à plus de 3000 en 2015 et le cerf, après sa réintroduction réussie en Margeride et dans le parc national des Cévennes, ne se chasse que depuis 1981 et ce sont entre 800 et 1000 individus qui sont aujourd'hui prélevés annuellement. Un garde-manger bien rempli, accompagné de toute une petite faune de rongeurs dont les lièvres mais surtout les campagnols dont le loup ne se prive pas... Le Loup ne met pourtant en péril aucune de ces populations d'animaux sauvages parce qu'il a un régime éclectique et s'adapte aux ressources de son environnement.

Le Loup joue ainsi ce rôle bénéfique de tout prédateur en favorisant la régulation de ses espèces proies avec

notamment l'éclatement des noyaux de populations d'ongulés. Sa présence évite les concentrations et les transmissions de maladie, les animaux les plus faibles ou malformés étant chassés et consommés en priorité. Le Loup participe ainsi directement à la santé de la faune sauvage. Et en maintenant un état de veille permanent chez ses proies, il diminue la pression d'abrutissement favorisant en cela la régénération forestière mais aussi la production fourragère là où la présence en surnombre d'ongulés sauvages (mouflons ou cervidés) affecte la production de certaines parcelles en herbes ou en céréales...

Bien sûr, parmi ses proies, il y a l'éternel agneau et sa mère la brebis... Des proies faciles, à l'évidence, si les troupeaux ne sont pas protégés ou gardés. C'est pourquoi depuis 8 000 ans, l'Homme-éleveur s'est adapté en sélectionnant ses races ovines et en même temps une grande variété de chiens de protection, selon la diversité de ses cultures ici ou là sur la planète. Chien de protection et berger sont restés pendant des millénaires les atouts de la réussite de l'élevage ovin.

Mais depuis l'après-guerre, avec la volonté louable d'élever le niveau de vie des paysans, pour l'ajuster à celui d'une population à nourrir de plus en plus citadine, mais aussi entraîné dans le sillage funeste des grands marchés mondiaux, l'éleveur a été contraint, pour des raisons purement économiques, d'intensifier ses pratiques et d'abandonner, ou de moins utiliser, les vastes « parcours » façonnés par des siècles d'agro-pastoralisme et qui constituent encore aujourd'hui le paysage ouvert emblématique de nos grands causses...

En même temps, on éliminait tout intrus sauvage dans cette nature domptée et... le Loup s'est éclipsé. En quelques décennies de révolution de l'élevage, on est passé d'une conduite extensive dans laquelle le berger, accompagné de ses chiens, surveillait le troupeau... à la "clôture à mailles" juste limitée à la faible puissance physique d'une brebis. La brebis put ainsi paître en paix dans son nouveau décor aseptisé. Un progrès ? Oui, si la vie de l'éleveur en était devenue plus confortable avec la garantie d'un avenir meilleur. Mais, favorisée par les énergies fossiles bon marché permettant le transport sur de longues distances, l'économie s'est mondialisée et avec elle la concurrence des produits en provenance de régions du monde où les coûts de production sont moindres que chez nous... La révolution alimentaire, en lien avec nos meilleures connaissances sur les relations entre santé et aliments, a changé aussi le profil du consommateur devenu plus prudent devant les produits trop riches en graisse... Un contexte global qui ne peut qu'affecter la bonne santé des exploitations productrices de viande ou de lait et dans lequel, patatras... celui qu'on n'attendait plus vient remettre ses grosses pattes : le Loup. Ah ! que voilà un bouc-émissaire tout trouvé qui tombe à point nommé.

Mais relativisons l'impact actuel du prédateur : en Lozère, le cheptel ovin est de l'ordre de 180 000 têtes dont 135 000 brebis mères (RGA 2010). Avec une perte naturelle, inhérente à tous les élevages, de 5% du cheptel, on peut estimer à 9 000 le nombre de brebis qui meurent annuellement pour diverses raisons : météorisation, piqûres d'animaux venimeux, entérotoxémies et autres pathologies ou accidents.

Le suivi des attaques de prédateurs, explorées à la loupe par nos services administratifs, montre que l'impact dû aux

chiens divagants, chiens errants ou Loup représente pour l'année 2015, et à ce jour (7 septembre), 71 brebis tuées et 52 blessées (chiffres officiels), un bilan brut auquel il faut raisonnablement ajouter des pertes de production dues au stress éprouvé par les animaux. On peut méditer la centaine de brebis perdues, et déclarées, à cause des grands canidés, dont le Loup, contre les 9 000 autres pertes considérées comme supportables car résultant d'une conduite normale d'élevage... On peut comprendre, bien entendu, que cette statistique générale ne soit pas relativisée avec le même détachement par l'éleveur directement concerné.

Mais au fait, combien de Loups ? Ces mêmes services administratifs, aidés par tout un réseau de correspondants très présents sur le terrain, dont les associations de protection de la Nature et les chasseurs, et sur la base des déclarations des éleveurs, donnent la fourchette de 5 à 10 Loups pour tout le département de la Lozère. Précisons qu'à ce jour aucun couple cantonné ni aucune reproduction ne sont formellement établis ; seuls sont implantés en Lozère des individus solitaires, ou des groupes de deux ou trois précolonisateurs...

Si on veut raisonnablement évaluer la situation, le Loup n'est pour l'instant qu'un bien piètre "troubleur de jeu"...

Oui, mais après ? La crainte est bien sûr de voir se développer une population lupine sur laquelle nous n'aurions plus la maîtrise. Mais a-t-on vraiment des raisons de s'inquiéter en France quand on voit la promptitude avec laquelle on peut déroger à la loi qui protège cet animal ? Les préfets peuvent accorder, depuis les arrêtés ministériels de juin 2015, le droit de tuer n'importe quel Loup qui dérange ici ou là. Notre ministre de l'écologie crée de véritables brigades anti-Loup et ce même gouvernement veut demander le déclassement du statut européen d'espèce protégée de cet animal...



Encore une fois, le Loup a sûrement plus à craindre de l'Homme que l'inverse !

Et en ce début du XXIème siècle, où les enjeux liés à la perte de biodiversité s'ajoutent inextricablement à d'autres menaces pour l'humanité qui résultent toutes d'un modèle de développement économique insoutenable sur le long terme, la volonté de conserver le Loup semble s'affirmer de plus en plus dans notre société comme un symbole.

Mais accepter la présence du Loup, ne serait-ce même qu'une poignée d'individus, imposera nécessairement aux éleveurs d'animaux domestiques, qui restent des proies potentielles du prédateur, de protéger leurs troupeaux. Et si l'on n'accepte pas de céder un tant soit peu une part infime de son élevage au Loup, il n'y a pas d'autre alternative que protéger les troupeaux ou éliminer le prédateur.

Comme on voit que, dans le contexte de nos sociétés "modernes", il y a bien plus de raisons d'accepter la présence du Loup que de l'éliminer, et il est vraisemblable que la tendance en faveur du Loup s'amplifiera. Il est donc impératif que la profession agricole et les éleveurs ovins en acceptent l'idée et œuvrent au plus vite à mettre en place les moyens de protection nécessaires afin d'assurer une intégrité acceptable de leur élevage, technique et financière. On comprend bien sûr que, dans le monde économique actuel, ce soit pour eux une option insurmontable voire insupportable au premier abord. Et on ne peut ignorer leur désarroi devant cette contrainte supplémentaire mais la quiétude des exploitations ne sera garantie qu'à cette condition. Chaque département, en fonction de ses spécificités d'élevage, doit adapter ses nouvelles dispositions de protection, et les mesures à mettre en place pour les types de conduites pratiquées en Lozère ne paraissent pas devoir être les plus compliquées et les plus insurmontables. Des aides, financières et matérielles, sont nécessaires mais déjà prévues. Les dispositifs réglementaires pour éliminer tout individu récalcitrant existent déjà. Alors que nous reste-t-il à attendre pour agir ?

Une volonté sans faille, de la part de tous les intervenants, d'accepter de faire cohabiter le Loup et l'Agneau ! Un défi dans ce monde moderne qui s'éloigne malheureusement trop vite des réalités concrètes et objectives de notre Terre à tous.

La Lozère, avec ses 5000 km2 de surface, est le département le moins peuplé de France (76 000 habitants et 15 habitants/km2). Il est aussi doté d'un parc national et bientôt de deux parcs naturels régionaux. Ce territoire ne pourrait-il pas être une terre expérimentale, un véritable laboratoire d'agro-écologie grandeur nature pour tenter cette réhabilitation du Loup, en mettant tous les moyens en œuvre pour une cohabitation pacifique réussie entre l'animal sauvage et l'élevage ? Et cette philosophie ne peut-elle pas être étendue à tout notre environnement, à toutes les espèces animales et végétales qui le composent, sources inestimables de biens, de services, de produits et... de bien-être ?

Avec les retombées garanties d'un écotourisme qui déjà réussit fort bien sur le département.

Un vrai pari pour l'avenir...

Nous sommes tous des protecteurs de la Nature - qui, de sensé, ne pourrait pas l'être ?

Si on ne réussit pas ce pari dans notre pays, l'avenir de toutes les grandes espèces sur la planète nous paraîtra alors bien compromis et la forte érosion de la biodiversité ne préfigure rien de bon pour l'avenir de notre propre espèce.

Mais si on le réussit, l'espoir d'une humanité réconciliée avec les éléments vivants de notre planète contribuera peut-être à redonner un élan d'optimisme aux générations qui nous suivent...

Canis lupus est un animal intelligent. Espérons que l'on saura trouver les solutions d'une cohabitation au moins à la hauteur de son intelligence ! Il y va de l'intérêt de tous.

Marvejols, ce 8 septembre 2015
Rémi DESTRE, Président de l'ALEPE

L'ALEPE, Association Lozérienne pour l'Étude et la Protection de l'Environnement, est une association Loi 1901 agréée au titre de la protection de l'environnement qui compte actuellement 300 membres et 5 salariés. Elle est représentée par 14 administrateurs et présidée par Rémi DESTRE, docteur en écologie, professeur d'agro-écologie en lycée agricole et Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole.

Témoignage : relâcher d'oiseaux sur le Méjean



Dimanche 30 août, 24 personnes dont 3 enfants (3 petits alépiens venus suivre les traces de « papa François ») ont assisté sur le causse Méjean au relâcher de 17 oiseaux soignés par le centre de soins de la faune sauvage de Ganges (association GOUPIIL connexion pilotée par Marie-Pierre PUECH).

Excitation dans la cage prévue pour le transport... le Geai des chênes a hâte de reprendre son envol. Il est le premier à quitter sa cage, accompagné par le Rollier d'Europe. Marie-Pierre, vétérinaire de l'association Goupil connexion, tient à relâcher plusieurs oiseaux à la fois, et par famille ! Le Coraciidé et le Corvidé sont donc suivis des trois faucons : deux Crécerelles et un Crécerellette s'échappent des mains de Rémi et François... pour leur plus grand bonheur.

Sentir dans ses mains un oiseau reprendre sa liberté est une belle sensation, que je vis ensuite en sentant sous mes doigts battre le cœur de la hulotte, accompagnée d'une congénère qui se laissera admirer sous toutes ses coutures à quelques mètres de nous dans un pin où elle se pose rapidement.

Les oiseaux n'ont pas très peur de nous, habitués à être manipulés. Ils restent cependant le moins long-temps possible au centre de soins afin de ne pas être trop « imprégnés » par l'homme et le stress du trajet et de la manipulation restent tout de même bien présents pour ces oiseaux qui s'en remettent certainement très vite une fois dans leur milieu. Enfin, 4 Petits-ducs scops repartiront des petites mains des enfants tout aussi émus que les oiseaux excités de reprendre leur envol, suivis de 5 de plus. Un ne s'envolera pas, ce n'était probablement pas encore le moment.

Un jeune pigeon ramier a pu lui aussi goûter aux joies d'un envol qu'il aurait pu ne plus connaître sans soin. Que feront-ils ensuite ? Leur souvenir du causse leur donnera peut-être l'envie de revenir, qui sait ? En attendant un long voyage attend quelques-uns d'entre eux alors souhaitons leur bonne chance !

Pour l'association GOUPIIL connexion, le relâcher des oiseaux soignés au centre fait partie intégrante de leur mission d'éducation. Quoi de plus marquant en effet que de pouvoir observer de près un oiseau habituellement si loin, de croiser son regard avant de le voir reprendre son envol... puis de connaître les raisons de son arrivée au centre de soins (intoxication, choc routier, etc.). Marie-Pierre nous entraîne avec passion dans son quotidien de sauvegarde, dans ses préoccupations, et répond à toutes les questions avec autant de motivation.

En repartant on lève le pied de l'accélérateur, on réfléchit, on a envie de continuer à agir !

En espérant que chaque relâcher d'oiseau soigné contribue à en épargner d'autres...

Emmanuelle BARTHEZ

Goupil Connexion est une association qui gère un centre de soins pour la faune sauvage à Ganges dans l'Hérault. Les actions de l'association se déclinent en quatre axes : éducation et sensibilisation à la nature pour tous, soins à la faune sauvage, médiation avec les acteurs du territoire, restauration de la biodiversité locale. Partenaire de Meridionalis, l'union de nos cinq associations naturalistes de la région Languedoc-Roussillon, qui regroupe le COGard, les LPO-34 et -11, le GOR et l'ALEPE, Marie-Pierre Puech, sa présidente, m'a contacté en mai dernier pour trouver un endroit favorable pour espérer la meilleure réintégration possible d'un Oedicnème criard ayant passé l'hiver 2014-2015 dans son centre. Le relâcher, parfaitement réussi, a eu lieu le 3 mai 2015 sur le causse Méjean. Et c'est à cette occasion, dans l'ambiance conviviale du pique-nique qui suivit cet instant de belle émotion que, face aux grands espaces du causse, nous décidons d'un nouveau rendez-vous pour la fin de l'été... En effet, pourquoi ne pas faire profiter de la quiétude du Méjean à d'autres pensionnaires du centre, et candidats à une réinsertion dans la nature, et pourquoi ne pas profiter d'une telle opération pour sensibiliser et émerveiller un public sympathisant ?!

Rémi DESTRE

plus d'infos sur l'association : www.goupilconnexion.org



• L'automne au jardin : récolte, conservation

Par récoltes on entend les légumes, les fruits, mais aussi les graines !

A l'aide d'un calendrier lunaire il est plus facile de faire des récoltes de légumes, ou de fruits, qui se conserveront bien pendant l'hiver à venir.

Pour ce qui est des légumes racines on préférera la lune descendante, alors que pour les légumes feuilles et fruits la lune montante sera meilleure. Le matin est également préférable pour récolter vos légumes. J'entends souvent dire, par des personnes qui ne s'occupent pas de la lune, que « les pommes de terre germent très tôt à la cave », que « les potirons ou les oignons ne sont pas conservés cette année » ... Autant de 'fatalités' qui peuvent peut-être s'éviter en appliquant des conseils simples !

Pour conserver encore mieux les carottes pendant l'hiver : procurez-vous un vieux tambour de machine à laver, enterrez-le et disposez-y vos carottes à plat, en couches successives avec un peu de sable, vous en mangerez tout l'hiver, même en carottes râpées.

Les raves et les betteraves rouges, en couches dans du sable à la cave seront disponibles à tout moment.

Les poireaux resteront au jardin pendant la mauvaise saison. Paillez les sur une hauteur de dix centimètres avec les feuilles d'automne, ils seront bien plus faciles à arracher par temps de gel.

En fin de saison les tomates cerises donnent encore à plein. Jetez les dans des anciens bocaux à confiture avec un peu de sel et de poivre et stérilisez-les. Ce sera un délice de retrouver des tomates au bon goût au cœur de l'hiver.

Certains légumes se congèlent très bien frais : les haricots blancs, les petits pois ...

Les pommes et les poires d'hiver ramassées en octobre se conserveront bien à la cave sur des étagères ou des cageots, en prenant bien soin qu'elles ne se touchent pas les unes les autres.

Les kiwis se situant à proximité des pommes mûriront plus vite grâce aux gaz émanant de ces dernières.

Pour ce qui est de la récolte des graines, des chercheurs ont démontré depuis peu de temps qu'une variation génétique était rendue possible à partir des conditions de culture, de climat, d'hygrométrie, ou de sol. Ainsi, plus vous récolterez vos propres graines, plus vous adapterez vos légumes à vos conditions de culture. Attention cependant aux hybridations possibles sur les cucurbitacées ou les tomates, qui aboutissent le plus souvent à nous donner des descendants résistants, mais moins gros et moins goûteux, voire mauvais.

L'automne c'est aussi le temps des semis d'engrais verts (phacélie, moutarde...), de la taille des fruitiers à noyaux, du paillage du compost et des plantations d'arbres et arbustes à feuillage caduc.



Idee recette

Crumble au potiron

Pour 6 personnes

- 1 kg de potiron
- 150 g de bacon ou de fines tranches de jambon fumé
- 100 g de cheddar ou de cantal
- 200 g d'oignons
- 2 feuilles de sauge
- 2 c. à soupe de crème fraîche (ou crème de soja)
- Sel, poivre

Pour l'appareil à crumble

- 150 g de farine complète
- 80 g de beurre salé
- 50 g de parmesan

Éplucher, ôter les graines et couper le potiron en gros cubes.

Émincer finement les oignons et les feuilles de sauge, puis les disposer avec la courge dans un plat allant au four. Saler légèrement, verser un fond d'eau et le mettre dans le four préchauffé à 180 °C pendant 30 à 40 minutes environ. Hors du four, écraser grossièrement les cubes de potiron. Mélanger avec la crème fraîche et le cheddar coupé en petits dés. Disposer les tranches de bacon sur toute la surface.

Préparer l'appareil à crumble en mélangeant la farine, le beurre salé et le parmesan jusqu'à obtenir une consistance sableuse. Répartir les miettes sur le potiron et remettre dans le four chaud. Laisser cuire encore 20 minutes jusqu'à ce que la croûte soit bien dorée.